M É M O I R E S

HISTORIQUES,

POLITIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

DES VOYAGES

DU COMTE DE FERRIÈRES-SAUVEBOEUF.

TOME PREMIER.

M É M O I R E S

HISTORIQUES,

POLITIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

DES VOYAGES

DU COMTE DE FERRIÈRES-SAUVEBOEUF,

FAITS EN TURQUIE,

EN PERSE ET EN ARABIE,

DEPUIS 1782, JUSQU'EN 1789;

AVEC ses Observations sur la Religion, les
Mœurs, le Caractère & le Commerce
de ces trois Nations;

*SUIVIES de détails très-exacts sur la Guerre
des Turcs avec les deux Cours Impériales,
d'Autriche et de Russie; les dispositions des
trois Armées, et les résultats de leurs Cam-
pagnes.*

TOME PREMIER.

A P A R I S,

CHEZ BUISSON, Libraire, rue Haute-Feuille,
Hôtel de Coëtlosquet, N^o. 20.

1 7 9 0.

AVANT - P R O P O S.

MON nom a si souvent paru dans les papiers publics où des Rédacteurs mal informés ont voulu faire mention de mes voyages, que je me suis enfin décidé à rédiger mes journaux pour livrer à l'impression le tissu des observations que j'ai fait pendant l'espace de sept années.

Afin d'épargner à mes Lecteurs le dégoût qu'entraîne ordinairement les descriptions intinéraires, je me suis borné à faire connoître les villes principales des différens pays que j'ai parcouru ou dont j'ai reçu des rapports exacts.

En ajoutant mes réflexions particulières, sur la religion, les mœurs & le commerce de leurs habitans, j'ai usé du droit des Voyageurs, qui, par l'étude journalière des contradictions en usage chez tous les peuples, acquiè-

rent cette philosophie étrangère à ceux qui n'ont jamais quitté leurs foyers.

M'étant trouvé plusieurs fois à Constantinople dans les circonstances de la guerre entre la Porte & les deux Cours Impériales, j'ai cru devoir tracer les différentes causes qui ont amené cette rupture, en rappelant tous les sacrifices que les Turcs ont fait avant & depuis 1774, & motivant les démarches ou les négociations de différentes Puissances de l'Europe.

J'ai voulu envain jeter le voile du silence sur les réflexions qui m'ont échappé malgré moi ; la nomination d'un Ambassadeur suspect à la Porte Ottomane, fut à la vérité la suite d'une intrigue de Cour, mais notre ministère avoit semblé vouloir réparer sa faute ; nous vîmes les Turcs instruits par nos Officiers, leurs places de guerre fortifiées par nos Ingénieurs, & leurs vaisseaux construits par nos ouvriers ; tout enfin paroïssoit les appaiser & ils laissoient par reconnois-

A V A N T - P R O P O S. *iiij*

fance , le Comte de Choiseul - Gouffier , réparer tranquillement les débris de sa fortune , lorsque la main secourable qui assistoit les Ottomans , retirant tout à coup ce que ces fideles alliés appelloient des bienfaits , un abandon aussi nouveau qu'impolitique , est venu succéder à l'attachement le plus juste & le mieux mérité : puisse ma patrie ne pas venger elle-même ses alliés trahis & ses amis délaissés , & que ce même fer qui devoit défendre les uns & protéger les autres , reste à jamais émouffé plutôt que d'en frapper son propre sein ! puisse-t-elle enfin respecter de nouveau le droit sacré des alliances , & la foi des traités , pour recouvrer la confiance de ses voisins , & manifester encore le crédit & la puissance qui la rendoient l'arbitre de l'Europe !

Mon séjour en Perse m'a fourni des notions sur les intérêts de Russie , du côté de la mer Caspienne & de la Géorgie ; ayant vu ce Royaume livré à toutes les horreurs de l'anarchie , les Provinces

déchirées par les chefs de parti qui s'en dispuoient la Souveraineté, les villes détruites par les fureurs des guerres civiles, & les campagnes couvertes de ruines, il m'eût été impossible de fixer le Gouvernement actuel de la Perse, depuis que la Monarchie fut anéantie par Nadircha; d'ailleurs il est peu intéressant de savoir les noms des tyrans, qui après avoir ravagé quelques villes deviennent eux-mêmes les victimes de leurs factions.

J'ai rapproché les différents tableaux de l'Arabie, parce que d'après mes voyages dans le désert & les instructions que j'ai pris des personnes digne de foi, il m'a été facile d'en donner des relations intéressantes que j'ai tracé suivant le rang qui convenoit à chacune d'elles.

Ne faisant point un métier décrire, mon style n'aura d'autre mérite que celui d'un exposé naïf; la vérité a seule dirigé mes crayons, & c'est elle qui forme l'ensemble de mon ouvrage. Peut-être me

A V A N T - P R O P O S. v

reprochera t'on d'avoir réuni tant de matières en deux volumes ; mais je le repete, n'ayant point voulu fatiguer l'imagination de mes lecteurs , j'ai supprimé tout ce qui pouvoit harasser inutilement leur mémoire.

Quelques soient les critiques lancées sur mon ouvrage, j'apprendrai avec plaisir ce qui auroit échappé à mes observations , mais je n'en mourrai pas de chagrin. M. Savari s'estimoit si heureux du succès qu'avoient d'abord obtenu ses lettres sur l'Egypte , qu'il n'a pu survivre à la douleur causée par la préférence que l'opinion publique a semblé donner aux voyages de M. de Volney. Mais s'il étoit question de faire l'oraison funèbre de ce premier Auteur, je dirois qu'un homme sachant parfaitement l'arabe, & qui avoit resté plusieurs années en Egypte, devoit mieux la connoître sous tous les rapports que M. de Volney, qui ayant passé quatre mois à Alep où j'ai eu l'honneur de le voir, deux fois autant chez les

vj A V A N T - P R O P O S .

moines du Liouan , & guères plus en Egypte, n'a pu, quelques fussent ses heureuses dispositions , apprendre en aussi peu de tems la langue arabe , dont les sons âcres & les aspirations rudes ou plus adoucies , signifient différens mots suivant qu'ils sont prononcés. L'oreille ne s'y accoutume qu'après qu'elle en a été long-tems frappée , & le gozier d'un étranger se prête encore plus difficilement à répéter un dialecte qui exige une modulation si précise & si différemment renouvelée ; ce qui annonce que M. de Volney a plus étudié l'arabe qu'il ne l'a appris , c'est qu'il nous dit à chaque page dans ses notes , prononcez comme-çà , ce mot vient de là , celui-ci a telle analogie avec tel autre ; c'est comme un écolier qui, nouvellement sorti du collège , veut parler latin à tout le monde , & qui dans le fait n'est pas un latiniste ; cette érudition est d'autant plus superflue , que nous avons trop peu d'arabes dans nos sociétés de Paris , pour que

AVANT - P R O P O S. *vij*

nos dames préparent leur gozier délicat & flexible à la prononciation méthodique de cette langue.

M. Savari familiarisé avec le style Oriental, avoit embelli ses lettres de tous les agrémens de l'élocution; le lecteur lui avoit su bon gré d'être aussi agréable qu'instructif, lorsque M. de Volney a publié son ouvrage d'un style préparé avec d'autant plus d'art, qu'il paroît toujours simple; s'il a vu des oranges ou des cédrats, il ajoute avec humeur qu'ils ne sont point soignés par l'opulence. M. Savari au contraire décrit un bel horison, dessine un lieu champêtre & parle d'une mer argentée, parce que le peintre de la nature s'occupe plus souvent de ses beautés. Mais M. de Volney parle des rochers hideux du mont Liban, & n'oublie pas de donner l'éthimologie du *Sam-Iel* vent empoisonné qui cependant est inconnu à Damas. J'ose assurer qu'il lui a été aussi impossible de connoître les Turcs, d'après son séjour

viiij A V A N T - P R O P O S.

en Syrie, qu'il l'est aux Russes d'apercevoir, comme il le dit, de la mer Noire, les *Minarets* de Constantinople, parce que n'étant pas si élevés que les pyramides, une espace de six lieues entrecoupée de hautes montagnes, doit en dérober la vue à la vedette des plus grands vaisseaux.

M. de Volney nous débite encore que les Arabes des villes regardent les Bedouins comme des infidèles, & fait dire à un de ceux-là, où est l'eau dans les déserts pour faire des ablutions ? mais il n'a pas vu qu'avant de faire leurs prières, les Arabes se frottent avec de la terre & s'en servent à la place de l'autre élément ; comment faire des aumônes ? ils donnent l'hospitalité même à ceux qu'ils ont dépouillé : comment observer le *Ramazan*, eux qui jeûnent toute l'année ? mais cette loi ne fait qu'indiquer les heures de l'abstinence & non comme chez nous la nature des alimens : pourquoi faire le voyage de la Mèque quand Dieu est

par-tout ? Les Mufulmans n'y ont jamais été que pour visiter le tombeau d'Ismael, & la maison de Mahomet qui est la Lorette de cette ville.

Les Arabes, dit-il, ne volent que les étrangers; n'ayant jamais paifé le défert, il ignore les combats qu'ils se livrent mutuellement pour enlever & défendre leurs troupeaux.

Il ajoute que les Turcménes ne dépouillent point les Caravanes ; il paroît qu'il a été fort heureux de n'être allé à Alep que par la voie de Lataquie, où il n'a rencontré que des Kurdes & non pas les Turcménes, qui ont volé pour mon compte une montre d'or que me portoit un maffager d'Alexandrette, fans compter toutes les marchandifes des Négocians d'Alep, qu'ils ont pillé tant de fois dans la plaine d'Antioche.

Je penfe comme M. de Volney, qu'un Arabe est fort mal à son aife, les jambes croifées fur une natte de jonc ; mais il ne fait pas que les Turcs revêtus d'habits

æ A V A N T - P R O P O S.

très-amples & de pelisses bien fournies, croisent voluptueusement leurs jambes, sur un sofa matelassé avec des coussins derrière & sous les bras; cette position ne paroît - elle pas aussi commode que celle d'un homme assis sur une chaise ?

M. de Volney, naturaliste profond, a vu le sol de Syrie & d'Egypte, il a discuté les ouragans, analysé les vents, il a disserté sur la nature des rocs, graté divers terrains pour faire mention de celui qui est fertile & le distinguer d'une portion plus ingrate ou moins aride; il ne lui a manqué qu'une collection de plantes & de coquillages avec leurs noms propres, pour rendre son ouvrage complet en Histoire-Naturelle.

En rendant hommage aux connoissances & au style de M. de Volney, je me suis permis de relever les petites erreurs que j'ai remarqué dans son voyage; je ne me formaliserai point que l'on cite celles qui seront reconnues dans mes mémoires.

Il est beaucoup de livres que peuvent consulter ceux qui voudroient des détails plus étendus sur les pays dont je fais une légère description ; j'ai traversé plusieurs fois l'Archipel, j'ai parcouru presque toute l'étendue de l'Empire Ottoman ; mais je n'ai pris à tâche d'entrer dans la discussion de toutes les provinces, que pour mettre mes lecteurs à même de les connoître particulièrement, ce qui ne fera peut-être pas inutile dans un moment où les victoires des ennemis du croissant pourroient forcer les Turcs aux plus grands sacrifices.

Mon dernier voyage fait à travers les armées des Ottomans, a dû me donner une connoissance raisonnée de leurs forces ; n'ayant rien épargné pour m'en instruire, j'ai pu constater mieux que tout autre les événemens qui vont résulter de cette triple guerre, qui fixe aujourd'hui l'attention de l'Europe, & qui fera peut-être le destin d'une partie de l'Asie.